

Le b.a.-ba de la confession (1)

Joie ! Je vais me confesser !



La confession ? Trop souvent vue avec les lunettes noires de la culpabilité, elle est avant tout le sacrement de la miséricorde infinie de Dieu et de la joie du pardon.

D'où vient que nous ayons tant de réticence et de peur à nous confesser ? Que nous considérons la confession, au mieux comme un *pensum*, au pire comme une « séance de torture » ([expression savoureuse du pape François lui-même !](#)) ? Parce que l'on se fait une fausse image de Dieu – peut-être le voyons-nous plus ou moins consciemment comme un Jupiter aux éclairs foudroyants, un juge intransigeant, un comptable de nos péchés et de nos bonnes actions...

Dieu est miséricorde

Nous sommes trop focalisés sur nos péchés, pas assez sur son amour miséricordieux, qui dépasse tout. Nos péchés ? Pour le saint Curé d'Ars, ce sont des « *grains de sable en face de la grande montagne des miséricordes de Dieu* ». Pour sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, seraient-ils les plus grands crimes possibles qu'ils ne seraient encore qu'« *une goutte d'eau dans un brasier ardent* » !

« N'aie jamais peur de Dieu ! Il ne sait qu'aimer et désirer être aimé de toi. »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Marcel Van

« Dieu n'est pas un père fouettard », [insiste le Père Lancrey-Javal, ancien curé de Saint-Louis d'Antin](#) qui propose le sacrement de réconciliation en continu toute la semaine. « Il est le bon père de la parabole du fils prodigue. Il court se jeter au cou de son fils quand celui-ci, après avoir dilapidé son héritage dans divers plaisirs, ne revient que pour manger à la table de ses serviteurs. Si nous avons la moindre idée de l'immensité de la tendresse et de la miséricorde du Seigneur, nous nous précipiterions au confessionnal ! »

*« Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ;
il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. »*

Luc 15, 20

Dieu est miséricorde : c'est la bonne nouvelle de l'Évangile que nous oublions trop souvent. « *L'Évangile est la révélation, en Jésus Christ, de la miséricorde de Dieu pour les pécheurs. L'ange l'annonce à Joseph : "Tu lui donneras le nom de Jésus : car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés" (Matthieu 1, 21) » (Catéchisme de l'Église catholique n° 1846). Oui, Dieu nous aime infiniment, et cet amour est immuable : il m'aime même quand je pêche, pas seulement quand je reviens à lui. Heureusement ! Si Dieu cessait de m'aimer, je ne pourrais jamais revenir vers lui... Car comme le montrent les paraboles du Fils prodigue, de la brebis et de la drachme perdues, c'est Dieu qui, aimant l'homme, le cherche, va au-devant de lui : « *Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui* », va jusqu'à dire le saint Curé d'Ars.*

L'amour de Dieu pour tout homme, fût-il le plus grand des pécheurs, dépasse tout ce que l'on peut imaginer.

Accueillir la miséricorde

Il ne tient qu'à nous, finalement, d'accueillir – ou non – cet amour, qui est capable non seulement de pardonner, mais aussi de détruire totalement nos péchés : « *Le bon Dieu, au moment de l'absolution, jette nos péchés "par-dessus ses épaules", c'est-à-dire il les oublie, il les anéantit : ils ne réparâtront plus jamais* », disait le saint Curé d'Ars.

Pour recevoir cette miséricorde, il faut se reconnaître pécheur, regretter nos fautes, les dire, comme le malade dit ce qui ne va pas au médecin, non pas pour être couvert de honte et de culpabilité, mais pour que le médecin puisse le guérir. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* », lance Jésus aux scribes qui s'offusquaient de le voir manger avec des publicains et des pécheurs (Marc 2, 17).

Car nous avons reçu le baptême « *dans des vases d'argile* » (2 Corinthiens 4, 7) : [notre nature humaine est blessée par le péché originel](#). Le mystère du mal est encore présent dans le monde et dans notre cœur. Nous avons du mal à résister à la tentation de faire le mal et manquons de force pour faire le bien. Oui, nous sommes pécheurs et « *si nous disons que nous sommes sans péché, nous nous abusons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous* » (1Jean 1, 8).

Nous avons besoin de notre Sauveur, de sa miséricorde agissante pour effacer nos fautes ; pour nous donner sa Vie et sa force pour lutter contre le mal. Et ainsi devenir saints : car les saints ne sont pas ceux qui n'ont jamais péché, ce sont ceux qui, à chaque chute, se sont relevés et sont retournés vers le Père.

Prendre le Seigneur par le cœur

« Je suppose qu'un père ait deux enfants espiègles et désobéissants et que venant pour les punir, il en voie un qui tremble et s'éloigne de lui avec terreur (...); et que son frère, au contraire, se jette dans les bras du père en disant qu'il regrette de lui avoir fait de la peine, qu'il l'aime et que, pour le prouver, il sera sage désormais ; puis si cet enfant demande à son père de le punir par un baiser, je ne crois pas que le cœur de l'heureux père puisse résister à la confiance filiale de son enfant.

Il n'ignore pas cependant que plus d'une fois son fils retombera dans les mêmes fautes, mais il est disposé à lui pardonner toujours, si toujours son fils le prend par le cœur... »

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Lettre à l'Abbé Bellière, 18 juillet 1897

Le sacrement de la joie

Pas toujours facile d'aller se confesser, car nous pouvons être encore marqués par une culpabilité malsaine qui engendre la peur de Dieu. Mais le sacrement de pénitence-réconciliation est avant tout le sacrement de la joie : « *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* » dit Jésus lui-même dans l'Évangile (*Luc 15, 7*).

Joie de réjouir le cœur de notre Dieu... n'est-ce pas incroyable que nous puissions donner de la joie à notre Seigneur ? Et pourtant, c'est ce que nous faisons en retournant vers lui !

Joie du Ciel tout entier : « *il y a de la joie chez les anges de Dieu* », atteste Jésus (*Luc 15, 10*).

Joie du prêtre qui représente notre Père du Ciel qui nous tend les bras.

Joie du pécheur pardonné et aimé, joie de retrouver un cœur neuf, aussi pur que le jour de notre baptême – [le pape François parle d'un second baptême](#) « *qui renvoie sans cesse au premier pour le consolider et le rénover* ». Joie de la paix et de la liberté retrouvée, délivrée de l'entrave du péché.

« Chaque fois que nous nous confessons, Dieu nous embrasse, Dieu fait la fête. »

Pape François (28 mars 2014)

5 noms pour un sacrement de guérison

Sacrement de conversion, puisqu'il réalise sacramentellement l'appel de Jésus à la conversion, la démarche de revenir au Père dont on s'est éloigné par le péché.

Sacrement de pénitence puisqu'il consacre une démarche personnelle et ecclésiale de conversion, de repentir et de satisfaction^[1] du chrétien pécheur.

Sacrement de la confession puisque l'aveu, la confession des péchés devant le prêtre est un élément essentiel de ce sacrement. Ce sacrement est aussi une « confession », reconnaissance et louange de la sainteté de Dieu et de sa miséricorde envers l'homme pécheur.

Sacrement du pardon puisque par l'absolution sacramentelle du prêtre, Dieu accorde au pénitent « le pardon et la paix ».

Sacrement de réconciliation car il donne au pécheur l'amour de Dieu qui réconcilie : « *Laissez-vous réconcilier avec Dieu* » (2 Corinthiens 5, 20). Celui qui vit de l'amour miséricordieux de Dieu est prêt à répondre à l'appel du Seigneur : « *Va d'abord te réconcilier avec ton frère* » (Matthieu 5, 24).

Catéchisme de l'Église catholique, n° 1423-1424

Les informations données dans ces fiches sont-elles exactes ?



Ces fiches « Le b.a-ba de la confession » ont été relues par Frère Jean-Alexandre de l'Agneau, [ducouvent des Carmes de Paris](#).

[1] Terme technique pour désigner la pénitence ou réparation donnée par le prêtre après l'aveu des péchés : prière, offrande, service du prochain...